

écologie 78 : la partie de poker

Claude-Marie Vadrot

Au cours de leur assemblée générale du dernier week-end, les délégués régionaux d'*Ecologie 78* réunis à Paris pour faire le point sur leur courte existence et pour commencer à préparer les législatives, sont allés jusqu'au bout de la logique qui les anime : ils sont bien *politiques*, mais farouchement en dehors des partis. Le refus est unanime, même s'il recouvre de sérieux désaccords. D'un côté les écologistes purs et durs qui se sentent propriétaires de l'écologie et ceux que j'appellerais les écolocentristes aux motivations moins claires ; et de l'autre côté le réseau des *Amis de la Terre*. Ces derniers ont réaffirmé eux aussi leur rejet du parti politique au niveau national, fut-il baptisé Front autogestionnaire, mais ils avaient proposé que localement des accords puissent se conclure avec le PSU et tous les mouvements avec lesquels une « *convergence est constatée* ». Ils proposaient également qu'*Ecologie 78* ne présente personne là où des candidats, sans être écologistes, s'engageaient à prendre en compte les cinq points suivants : réduction de l'écart entre pays développés et pays sous-développés ; lutte contre la disparition des ressources biologiques, réduction de la consommation des énergies non renouvelables ; arrêt du gaspillage du travail humain ; lutte contre l'asservissement des individus, des communautés et des régions.

Le rejet de la perspective de ces accords locaux a entraîné le départ de Brice Lalonde du bureau des porte-parole ainsi que la « *mise en réserve* » de nombreux groupes d'*Amis de la Terre*. Il n'y a peut-être pas « *rupture* » à proprement parler, mais la fissure apparue est d'importance et pourrait s'agrandir dans les semaines à venir.

Ce qui est au moins aussi grave, c'est que les travaux d'*Ecologie 78* ont été marqués par une consternante absence de débat véritablement

politique. Les discussions ont surtout porté sur des questions de procédure, sur ce que les candidats « *n'auraient pas le droit de dire ou de faire* »

Ce n'est finalement pas le durcissement de la position des écologistes à l'égard de la gauche et de l'extrême gauche qui pose le plus de problème : elle était prévisible. Ce qu'un de leur porte-parole appelle « *un coup de poker* » est après tout la seule affaire des écologistes qui auront seuls à répondre, peut-être, des conséquences de leur décision. Mais, par contre, l'absence d'approfondissement de leur plate-forme électorale, l'infantilisme de certaines réactions ou prises de position est plus inquiétante. On souhaiterait plus de maturité politique, donc plus de puissance de conviction, à un regroupement qui affirme parfois représenter de 8 à 10 % des voix. Un bien lourd fardeau pour de bien fragiles épaules.

Il est donc dommage qu'*Ecologie 78* se soit privé de quelques éléments qui lui apportent une réflexion approfondie, une vision globale de ce que sont les écologistes dans le champ politique de 1978. D'autant plus qu'à cette fâcheuse évolution il faut ajouter la pression des « *écolocentristes* » de SOS-Environnement qui rôdent autour d'*Ecologie 78*. Avec l'intention à peine dissimulée de se servir de la qualité, de la force, de l'authenticité militante de la plupart des groupes représentés à *Ecologie 78*, pour faire oublier que leur mouvement n'est guère autre chose qu'un rassemblement de « *nouveaux* » notables décidés à devenir une force politicienne.

La suite en janvier à Nantes, à moins qu'une réunion extraordinaire ne vienne changer quelques données en décembre.

C.-M. V. ■